

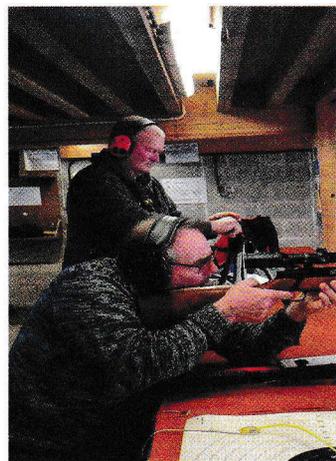
LES CHASSEURS DE GRAND GIBIER SE PERFECTIONNENT

par JEAN-MICHEL DESPLOS



Pascal Régin (à droite sur la photo) aux côtés de Jacky Allanic, Robert Basta, un chasseur et d'André Beaucoueste, qui se prépare pour effectuer un tir.

La Fédération, en partenariat avec l'association des chasseurs de grand gibier, propose aux tireurs de se familiariser avec leur arme de battue. Une vingtaine de séances sont organisées chaque année.



Pascal Régin prépare le télescope tandis que Jacky Allanic s'apprête à tirer.

On ne le dira jamais assez : la sécurité est la priorité numéro un des fédérations de chasseurs. Certes, les accidents sont en nette régression sur le plan national depuis plusieurs années mais, on le sait, le risque zéro n'existe pas. Un accident est toujours un de trop. L'étude des statistiques révèle que la majorité se produisent lors de battues au sanglier. C'est la raison pour laquelle la FDC64 a souhaité, il y a une dizaine d'années, donner la possibilité aux chasseurs de se perfectionner dans le tir. Pour cela, un partenariat a été passé avec l'Association départementale des chasseurs de grand gibier. Après la saison, de mars à juillet, une vingtaine de séances sont organisées les mercredis et samedis. « En moyenne, nous accueillons une quinzaine de chasseurs par séance », confie Pascal Régin, président de l'Association des chasseurs de grand gibier des Pyrénées-Atlantiques. « Ils viennent de tout le département et s'inscrivent directement auprès de la Fédération ou bien par l'intermédiaire de la société dans laquelle ils pratiquent ».

Réglage de la lunette

Les séances sont réalisées dans les magnifiques installations du stand des Francs-Tireurs sur la commune de Mont. Lorsqu'un groupe de chasseurs arrive sur le site, Pascal Régin et son équipe font une petite réunion préparatoire autour d'un café. La théorie a été dispensée par les techniciens de la Fédération, à Biron et il s'agit maintenant de passer à la pratique. En premier lieu, les cadres bénévoles de l'association André Beaucoueste, Samy Vongpradith et

Jacky Allanic parlent de l'éthique de la chasse au grand gibier et rappellent, autour de leur président, quelques règles de base sur le maniement des armes. Ils procèdent ensuite au réglage d'une lunette ou d'un point rouge sur la carabine du chasseur qui n'aura donc aucune excuse si la cible est manquée. « Nous avons de plus en plus de canons rayés alors qu'au début il y avait beaucoup de lisses », note Pascal Régin. Le calibre le plus utilisé est le 7,64mm.

La seconde phase de la séance se déroule sur un stand où chaque chasseur, arrivé avec deux boîtes de 20 cartouches, effectue au moins deux ou trois séries de cinq tirs au sanglier courant. À une distance de 25 mètres puis, plus difficile, à 50 mètres. « Les résultats sur cible mobile sont assez constants d'un groupe à l'autre. À 25 mètres, la proportion des tirs acceptables est sensiblement la même que celle des tirs hors cible, soit entre 40 et 50 %. En tirant à 50 mètres, les résultats sont divisés par deux ! ».

Parmi les chasseurs venus se perfectionner, on dénombre quelques femmes. « Elles sont très précises ». L'enjeu d'une telle formation est de familiariser le pratiquant avec son arme. « Lors de cet exercice nous constatons que les résultats obtenus par les chasseurs qui tirent souvent sont incontestablement supérieurs à la moyenne des participants aux battues qui tirent au mieux quelques cartouches par an. D'où l'intérêt d'offrir au maximum de chasseurs la possibilité de tirer 10 ou 20 cartouches le même jour ».

Au fil des ans, l'intérêt des chasseurs pour cette activité se confirme. « Le jeu en vaut la chandelle. Le bénéfice apporté par ces séances est loin d'être négligeable », souligne Pascal Régin.